

Urgence au Nigeria : #BringBackOurGirls

LE MONDE | 08.05.2014 à 12h44 • Mis à jour le 08.05.2014 à 12h49

En langue haoussa, principal idiome utilisé dans le nord du Nigeria, Boko Haram veut dire : « *L'éducation moderne est un péché.* » Qu'un groupe terroriste choisisse ce slogan comme nom peut paraître curieux, d'autant plus que « Boko » provient du mot anglais *book* et de la transcription de la langue locale en alphabet latin par l'ex-colonisateur britannique.

Mais le groupe islamiste qui sème la terreur depuis cinq ans dans le nord-est du Nigeria ne s'embarrasse pas de subtilités. C'est au nom de cet obscurantisme qu'il a revendiqué l'enlèvement, il y a trois semaines, de plus de 200 lycéennes, arrachées à leurs dortoirs. Et c'est « *au nom d'Allah* » que le chef de Boko Haram, Aboubakar Shekau, a promis dans une vidéo diffusée lundi 5 mai de « vendre filles sur les marchés », non sans en avoir gardé quelques-unes « *comme esclaves* ».

Aux yeux de Boko Haram, ces lycéennes ont doublement péché : non seulement elles cherchent à s'instruire, mais en plus elles appartiennent au sexe féminin. C'est une obsession des groupes radicaux islamistes : empêcher les femmes d'accéder à l'éducation. Les talibans ont fait preuve du même zèle ces dernières années en Afghanistan et au Pakistan, en détruisant des écoles et en assassinant des collégiennes.

Boko Haram n'entend pas s'arrêter là et pousse sa folie meurtrière toujours plus loin. Lundi, profitant du redéploiement de l'armée nigériane dans la zone où sont probablement détenues les lycéennes, le groupe terroriste a massacré de deux cents à trois cents civils dans une ville proche de la frontière camerounaise.

LE DEGRÉ DE TROP FRANCHI DANS L'HORREUR

Le sort tragique des adolescentes otages est peut-être, cependant, le degré de trop franchi dans l'horreur. Il a provoqué un tel émoi dans la population que les autorités et la communauté internationale ont fini par réagir. La campagne menée sur Twitter sous le mot d'ordre « #BringBackOurGirls » (« Ramenez nos filles »), relayée par Michelle Obama, y a contribué. Les Etats-Unis ont annoncé l'envoi de forces de sécurité américaines pour aider à retrouver les jeunes filles.

A leur tour, mercredi, la France et la Grande-Bretagne ont offert d'envoyer des équipes spécialisées – agents de renseignement et commandos. Le premier ministre chinois, Li Keqiang, a également promis d'aider le Nigeria dans sa « *lutte contre le terrorisme* ».

PAUVRETÉ, CORRUPTION, IMPUISSANCE DU GOUVERNEMENT

Le Nigeria, qui incarne à la fois le meilleur et le pire de l'Afrique, est particulièrement exposé à la menace djihadiste. Ce pays de 175 millions d'habitants, le plus peuplé du continent, jouit d'une économie et d'une créativité remarquablement dynamiques. Une classe moyenne urbaine y a émergé, prometteuse pour le développement et la démocratie.

Mais la pauvreté, la corruption et l'impuissance du gouvernement restent d'énormes défis. Et surtout, la fracture entre le Sud – majoritairement chrétien, en pleine croissance – et le Nord, rongé par la charia et le cancer djihadiste, ne cesse de se creuser.

Pour tardifs qu'ils soient, les gestes de solidarité des pays étrangers sont cependant bienvenus. L'entreprise destructrice de Boko Haram dépasse largement le Nigeria : la France, qui vient de perdre un sous-officier au Mali, est bien placée pour le savoir.